
LES LANGUES AFRICAINES DANS SIX ROMANS BURKINABÈ**Yamba Prosper NIKIEMA**

Laboratoire des langues, Discours et Pratiques Artistiques

ladipaujkz@gmail.com ; yapronik2003@yahoo.fr ; yapronik@gmail.com

Résumé : Tout projet de construction d'une œuvre, divine ou humaine est d'abord conçu dans une langue donnée avant d'être réalisé. A cet effet, la revalorisation des langues africaines pour réinventer le développement de l'Afrique s'impose. Dans ce contexte, la présence implicite ou explicite des langues africaines dans la littérature peuvent contribuer à soigner, à éradiquer la mal gouvernance responsable du sous-développement de l'Afrique, en relevant les défis de l'éducation, de la santé, de l'écologie, du terrorisme, de la sécurité, de la paix, de l'union africaine pour booster son développement durable. Toutes ces préoccupations trouveront des solutions idoines dans le concept de la bonne gouvernance centrée sur le respect des principes démocratiques, des droits humains et la sacralisation des valeurs civiques, morales, humaines de référence et la promotion des langues africaines. Il s'agit donc de réinventer d'autres axes, chantiers, outils et instruments d'édification d'une Afrique nouvelle sous le prisme de la littérature et des langues africaines. Ils permettront de revaloriser leurs statuts, leurs missions et attributions au service d'une Afrique émergente. Car, ces langues africaines constituent les véhicules des valeurs sociopolitiques, économiques, écologiques et culturelles, fondements de son émergence future attendue par les citoyens africains. Parmi les genres littéraires, nous avons retenu celui romanesque pour examiner les différents leviers d'édification d'une nouvelle Afrique émergente à partir de la théorie de l'immanence textuelle et de la sociocritique. Ainsi, les leviers retenus seront présentés pour dévoiler les obstacles constituant les fondements de la mal gouvernance qui règne en Afrique et annihile son développement soutenu par les pesanteurs socioculturels, l'analphabétisme, les facteurs géopolitiques et géostratégiques considérables que les romanciers du corpus incriminent.

Mots-clés : sous-développement, booster, développement durable, la bonne gouvernance, émergent.

AFRICAN LANGUAGES IN SIX BURKINABE NOVELS

Abstract: Any project of construction of a work, divine or human, is first conceived in a given language before being realized. To this end, the upgrading of African languages to reinvent Africa's development is necessary. In this context, the implicit or explicit presence of African languages in the literature can help to heal, to eradicate the evil governance responsible for the underdevelopment of Africa, by meeting the challenges of education, health, ecology, terrorism, security, peace, the African Union to boost its sustainable development. All these concerns will find appropriate

solutions in the concept of good governance centered on respect for democratic principles, human rights and the sacralization of civic, moral, human values of reference and the promotion of African languages. It is therefore a question of reinventing other axes, projects, tools and instruments for building a new Africa through the prism of African literature and languages. They will make it possible to upgrade their status, their missions and responsibilities in the service of an emerging Africa. Because these African languages are the vehicles of socio-political, economic, ecological and cultural values, the foundations of its future emergence expected by African citizens. Among the literary genres, we chose the romanesque to examine the different levers of building a new emerging Africa based on the theory of textual immanence and sociocritique. Thus, the levers chosen will be presented to reveal the obstacles constituting the foundations of the evil governance that reigns in Africa and annihilates its development supported by socio-cultural burdens, illiteracy, the considerable geopolitical and geostrategic factors that the novelists of the corpus incriminate.

Keywords : underdevelopment, booster, sustainable development, good governance, emerging.

Introduction

Depuis la fin de l'esclavage et de la colonisation à nos jours, le développement durable de l'Afrique constitue une priorité et une volonté politique affichées par les intervenants du monde politique. Mais en dépit de ce sursaut d'orgueil patriotique, plusieurs obstacles de taille annihilent cette volonté politique. C'est pourquoi, le monde de la recherche explore les contributions multiformes des sciences humaines et exactes pour trouver une alternative fiable de résolution de cette équation à plusieurs inconnus. A cet effet, il accorde une place et un rôle importants aux langues nationales qui représentent une lueur d'espoir dans la résolution de l'énigme du développement de l'Afrique. C'est pourquoi, le thème des présentes journées scientifiques s'intitulent « *Langues africaines : leviers pour construire l'Afrique que nous voulons.* » Il soulève la problématique de la nécessité de l'ancrage et de l'enracinement des projets et programmes de développement dans les langues nationales. Elle entraîne la formulation des hypothèses suivantes : la conception des projets et programmes de développement à partir des langues nationales constitue les fondements du développement durable ; les assises de l'émergence de l'Afrique résident dans l'élaboration des plans de développement dans les langues nationales. Pour ce faire, nous visons entre autres objectifs scientifiques, l'exploiterons d'un corpus de six œuvres romanesques burkinabè pour examiner les leviers de développement retenus : le levier linguistique, culturel, d'union africaine et de bonne gouvernance. Cette liste des leviers d'étude n'est pas exhaustive par souci de concision et de précision. Comme approche méthodologique d'analyse, nous convoquons la théorie de l'immanence

textuelle de Jacques FONTANILLE et celle de la sociocritique de Claude DUCHET. Précisons que la liste des leviers d'étude n'est pas exhaustive par souci de concision et de précision.

1- Le levier linguistique

La langue est un outil de communication sociale et sociétale. En plus de cette fonction primaire, elle sert de véhicule à toutes les valeurs humaines, socio-culturelles, politiques, économiques, écologiques et sportives de l'humanité entière sans distinction de son statut : sociolecte, dialecte, idiolecte, argot, jargon, ethnolecte, technolecte, géolecte, topolecte etc. A ce titre, elle se dévoile être d'une importance et d'une utilité primordiales dans l'examen des idées et projets qu'ils soient divins ou humains. Confer la genèse de la création du cosmos dans la Sainte Bible et la colonisation de l'univers par l'Homme. Elle peut aussi servir d'outil ou d'instrument de certification de l'existence d'une culture, d'une civilisation, d'affirmation de soi, de revendication de liberté, d'indépendance, de revalorisation, de lutte identitaire et culturelle etc. C'est précisément le cas de la présence explicite des langues africaines dans notre corpus. En effet, en plus de la langue française, langue officielle des œuvres romanesques, plusieurs langues africaines y foisonnent.

Ainsi, dans *Crépuscule des temps anciens* 1962, nous avons entre autres le "Bwamu" p.21, les Bwawa p.21, "DOMBENI" p.22, "Humu" p.23, Mb'woa Samma p.25, Mb'woa yèrè p.25, Mb'woa Daro, Mb'woa Goundjoa p.25, Djokandjo p.22, Héraklès, Djokandjo p.28, les nanyê-kakawa) p.25, les doanddoawa p.26, les kanni-nipoa p.26, les Nimin'his p.26, Karanvanni, Hayovanni p.27, Pran ! Pran, Pranpan ! pan ! pan ! p.27, Yêrêdê-dêdêdêdê...p.27, Goundofini p.28, Kannakuy. Mukioho p.28, kêêrê, fo-mbwoho p.29, tianna, poropinis, wi'zawa, kokonis, kondios, tian-houn, kondio, kokoni, win'za, konkoans p.30, tiohoun, donkoho, kêrê'nko, donkoho, kankan, zri'nko p.30, kakawa p.31, Mb'woa P'hihoun p.35, etc.

Dans *Le Parachutage* 1988, nous avons Gouama président-dieu p.11, le personnage principal qui présente deux significations selon la prononciation. Ce mot désigne un fétiche traditionnel moaga, une divinité protectrice des initiés rituels, donateur ou donatrice d'une descendance nombreuse (Gombila, Gompoko, Gomdaogo, Gomtinga, Gomtiga, Gompiga) etc., utilisés surtout au pluriel. N.B. Selon les localités ces mêmes prénoms s'écrivent Gouambila, Gouampoko, Gouamdaogo, Gouamtinga, Gouamtiga, Gouampiga) et conservent les mêmes significations. Enfin, ce mot "Gouama" désigne au pluriel des paroles, des propos, des débats. Tiga est un prénom masculin et féminin à la fois qui précise que c'est le fils ou la fille de l'arbre traditionnel donateur de l'enfant comme le Tamarinier (Pousga), le Kaicédrat (Kouka) etc. Watimbo p.11, Godasse p.24, Zamb'wôga p.35, Tempoko p.36, Bouanga p.38, Karfo p.55, Sida p.57, Watinoma p.62, etc.

Dans *Les vertiges du trône* 1990, nous avons, "Gom Naba" p.7, Ting Bougoum p.16, Kayouré p.29, Wédraogo, Bangré p.10, Boussé p.11, Bogyà p.45, Traboulga p.53, Bogandé p.53, Mouhoun p.56, Tangnaré p.60, Nongremassom p.69, Bolmakoté p.70, Cosda p.75, Nakis-wendé, Belemkoabga, Tukré p.76, Larlé, Gandin p.91, Réo p.92, Kamsonghin p.96, Lalgo p.102, Léo p.110, Guilingou p.115, Poko, Yaaba p.136 etc.

Dans *On a giflé la montagne* 1991, nous avons Soungalo-Mensah p.11, Naamu p.26, Samb Kélétagui p.66, "Y a jolis zégnons" p.69, "Maneganimba" p.75, "M'yaaba" p.76, M'bayé p.78, M'mawè, p.78, Selongo p.82, Bonbandé Ibn-Konzu-n-Kellé p.89, Namogdé p.97, Tilinto p.129, etc.

Dans *Pouvoir de plume* 2003, nous avons, Goama Tansoba, Torro p.17, "Naaba Kandé" p.18, "Sonwanré", "Kayaaba" p.19, "Tansoba" p.19, "Yandé" p.19, "Tékré et Kuilbèèga" p.20, Ninda, Souwanré Kayaaba p.19, Kiimkouilougou p.20, Lalégpouré p.28, Boalga p.29, Gorée p.31, Tanga p.38, Sibiri p.40, Zoundwéogo p.63, yèbsé p.65, Oubritinga p.66, Nazinga p.66, Ouaafo, Soulga p.68, Tipoko p.77, Boulouka p.95, Nakambé p.99, etc.

Dans *Le détenu politique* [S.D.], nous avons Allah Akbar p.6, Alkyom p.23, nana p.78, nanas p.88, Croix Rousse p.95, Ablagnon p.118, Adama p.137, Sidibé p.230, Haïssa p.230, Hamidou p.231, Inch Allah p.231 etc.

Dans ce levier linguistique, en plus des mots et expressions en langues africaines, les romanciers de notre corpus ont convoqué plusieurs proverbes qui reflètent l'âme de ces langues africaines au service de son développement. Car, une langue constitue l'alpha et l'oméga de toute action, de toute œuvre divine ou humaine quelconque. Ainsi, les mots, les expressions, les sentences, les maximes et les proverbes illustrent des notions linguistiques porteuses de messages aux significations diverses. Par conséquent, toute idée ou tout projet de développement émane d'une langue source, qui l'incarne ou le porte. Rappelons que les romanciers de notre corpus étaient contraints de s'exprimer dans une langue d'emprunt la langue française pour des raisons diverses. Cependant, rien ne remet en cause la substance de leurs messages de luttes, de combats, de revendications et de propositions multiples, multiformes pour développer notre cher continent. Par conséquent, ils nous permettront de saisir la portée didactique, culturelle, historique, sociologique et sociétale des messages destinés au lecteur virtuel comme le montrent ces extraits suivants.

« La sagesse des Anciens nous apprend que « "DOMBENI, Dieu-Le-Grand" ne crée jamais un oiseau aveugle sans l'avoir au préalable nanti des moyens de trouver sa pitance. » (C.T.A. 1962, p.22).

Cette valorisation exagérée du Bwamu vise à dissuader et persuader le destinataire virtuel sur le motif mensonger de "civilisation" des colonisés avancé par le colonisateur pour justifier l'avènement de la colonisation. Elle présente les

ressources naturelles abondantes de l'Afrique comme un don de Dieu que les autres nations démunies ne devaient, ne doivent et ne devraient pas voler ou piller par force impunément.

« Il faut être organisé de façon que lorsque les peuples ne croiront plus, on puisse les faire croire de force ». (L.P. 1988, p.57).

« Il ne peut y avoir de bonnes lois, là où il n'y a point de bonnes armes ». (L.P. 1988, p.151).

Watimbo est gouverné par un régime liberticide, un dictateur sanguinaire sans état d'âme dans la défense et la protection du pouvoir. Dans ce contexte, il y a une obligation de réinventer une nouvelle idéologie et un nouveau système politique idoine, puis de redéfinir les critères qualitatifs humains de tout candidat pour gouverner la cité. Car, ces critères fondent la bonne gouvernance ou la mal gouvernance. Par ailleurs, ces pensées nous renvoient à Machiavel avec ses stratégies maffieuses et liberticides recommandées aux gouvernants pour dominer éternellement les gouvernés. Pour y arriver, ils exploitent les Appareils Répressifs d'Etat puis les Appareils Idéologiques d'Etat, source et origine de la mal gouvernance qui crée le malheur et l'enfer des gouvernés de Watimbo.

« La pauvreté populaire se guérit par la diversion populaire. » (L.V.T. 1990, pp.162-163).

Ce proverbe intègre les germes, les assises et les principes de la dictature, de la tyrannie et du despotisme qui incarnent la mal gouvernance de Bogya. Il illustre le dicton populaire : « La violence appelle la violence » et dévoile la méchanceté, la cruauté et le caractère impitoyable des gouvernants face aux gouvernés martyrisés qui ne demandent que le minimum pour survivre. Ces constats instituent et socialisent la divinisation des gouvernants dotés de pouvoirs et de droits illimités, contre l'inverse aux gouvernés, preuves des inégalités sociales criardes et autres qui existent entre eux. « Qui tue par l'épée règnera impunément par l'épée, et les survivants de son règne le béniront en chantant : vive le libérateur ». (O.G.L.M. 1991, p.42).

« Heureux les fabricants d'armes nucléaires, car ils posséderont la terre ». (O.G.L.M. 1991, pp.42-43).

« Heureux ceux qui transforment la face du monde en le décapitant : leurs statues seront dressées sur les cimes et dans les abîmes. De leurs faucilles, ils forgeront des lances. Leurs marteaux serviront à enfoncer des idées pointues dans la tête des hommes. Grabataires de tous les pays, débrouillez-vous ! ». (O.G.L.M. 1991, p.43).

Ces dictons politiques communistes ont subi intentionnellement des modifications pour atténuer la portée des messages et dissimuler leurs sources exactes. Néanmoins, ils conservent les critiques et les mises en garde adressées au destinataire virtuel. Ainsi, ils portent sur les systèmes politiques et idéologiques notamment la dictature, le libéralisme et le capitalisme avec leurs impacts négatifs ou positifs qui régissent l'histoire et l'espace d'El Kalham. En revanche, le narrateur prône implicitement

l'exploitation des systèmes politiques et idéologiques consensuels à l'image de la démocratie, du communisme, du socialisme et du marxisme. C'est pourquoi, les impacts négatifs découlant des lacunes du pouvoir moderne à cause de l'irresponsabilité des dirigeants constituent des tares sociales et sociétales à proscrire.

« A Autopsie, l'adage selon lequel l'homme est un loup pour l'homme s'appliquait dans sa pleine mesure. » (P.P. 2003, p.75).

Dans ce récit, le narrateur incrimine les défauts de caractères des gouvernants qui s'opposent aux qualités, aux valeurs, aux vertus humaines, civiques et morales qui régissent la vie familiale, sociale et communautaire à partir des systèmes sociopolitiques et idéologiques concernés.

« On ne ramasse pas la farine avec une seule main dit un proverbe de chez nous. » (L.D.P. [S.D.], p.53).

« Les grands mangent les petits, c'est la loi. » (L.D.P. [S.D.], p.76).

« Le vol fait partie des avantages de ceux qui ont la chance d'être au pouvoir. » (L.D.P. [S.D.], p.76).

Dans ce récit dramatique, tragique et pathétique construit autour d'une tyrannie sanguinaire, liberticide et meurtrière, le narrateur met en garde le lecteur virtuel sur le règne absolu de l'hypocrisie, du mensonge et du matérialisme dans les systèmes et idéologies politiques modernes. Par conséquent, quiconque cherche la vérité, cherche ses ennuis, sa mort violente à l'image du héros du roman Alassane Baldé qui a commis ce crime de lèse-majesté. Par contre, la seule condition sine qua non de l'existence de la vérité réside dans l'union, la solidarité et la cohésion sociale des gouvernés face aux gouvernants capitalistes, experts du "bien diviser pour mieux régner". C'est pourquoi, les romanciers du corpus utilisent les proverbes pour dénoncer, combattre et incriminer les conséquences désastreuses de la mal gouvernance.

2- Le levier culturel

Les langues représentent un héritage culturel de chaque communauté. A cet effet, elle demeure un canal de sauvegarde, de promotion de la culture et des valeurs humaines, civiques, morales et religieuses de chaque société. Dans cette langue d'emprunt, les romanciers ont regretté le pouvoir traditionnel socle et garant des projets de développement durable comme l'attestent ces quelques extraits.

« Un incontestable mimétisme existait entre la nature et l'homme. Celui-ci et celui-là vivait en symbiose, unis par une invisible force centrifuge... Elle subissait d'instinct, les exigences des dieux dont elle se conciliait les bonnes grâces par des offrandes de volailles, de cabris, de moutons... puis avec la candeur, elle attendait que le ciel lui envoyât la manne. » (C.T.A. 1962, pp.21-22).

Ces atouts et acquis inestimables sont conditionnés, garantis et assurés par la satisfaction des principes d'intégrité, de probité morale et intellectuelle fondements

des traditions africaines notamment les valeurs et vertus humaines cardinales référentielles sacralisées, socialisées, normalisées et intériorisées dans l'extrait suivant.

« Pâti ! les génies ? les dieux ? Il y'en avait partout. Ils occupaient les bas-fonds, les plaines, les montagnes, les forêts, les eaux et aussi... l'air ! Ils ont fui avec l'arrivée des Blancs. » (C.T.A. 1962, p.26).

« Il ne pouvait en être autrement pour de vrais Bwawa. Quand on n'a commis ni acte malhonnête ni crime, et que l'on a « le cœur propre », on est en règle avec les puissances occultes. Aussi ne craint-on pas Humu-la-Mort, car on se croit tabou. » (C.T.A. 1962, p.23).

L'auteur ajoute que les sources de la puissance, de la gloire, du bonheur et du paradis du Bwamu résident dans ses fondations mythiques, mystiques culturelles et civilisationnelles dans les deux extraits suivants.

« Le Bwamu avait sa mythologie, ses korrigans, ses cyclopes, son haraklès, le légendaire Djokandjo, devenu un phénoménal archer grâce aux Nanyè-Kakawa. » (C.T.A. 1962, p.28).

« Les Bwawa vivaient dans la magique ambiance de tous ces êtres invisibles, mystérieux qui peuplaient l'univers et auxquels leur prodigieuse imagination attribuait les formes les plus variées. » (C.T.A. 1962, p.28).

Par ailleurs, l'une des sources de la puissance mythique du Bwamu réside dans l'existence d'une solidarité traditionnelle, agissante, authentique et légendaire comme le confirme l'extrait suivant.

« Un long roulement de tambourin salua ces appréciations... Vous devez désormais vous comporter comme les moutons d'une même bergerie, qui entrent par la même porte, sortent par la même porte... les pères de nos pères l'ont payé cher. » (C.T.A. 1962, p.45).

En outre, les traditions africaines illustrent et confèrent le caractère spécifique, antique, sacré et divin du gouvernant et son pouvoir. Ce constat incarne la conception traditionnelle du pouvoir religieux et politique du gouvernant puis dévoile son caractère transversal, illimité, reconnu, accepté, respecté des vivants et des défunts comme le confirment les extraits suivants.

« A vous tous, à toutes les honnêtes gens qui ont accepté de venir... Dombéni là-haut et nos Ancêtres sous terre, vous remercieront à ma place. » (C.T.A. 1962, p.85).

« [...] Ensemble, nous mettons, aujourd'hui, en route pour Nihamboloho le séjour des morts, un homme aux exploits fabuleux, l'« Ancêtre Diyioua ». » (C.T.A. 1962, p.85).

A partir de l'exemple réussi du *Bwamu*, les romanciers du corpus se sont évertués d'une part à magnifier l'enracinement, l'encrage du pouvoir politique dans la tradition, dans la culture bwaba, africaine et d'autre part à dénoncer, condamner avec la dernière énergie les viols et destructions de notre patrimoine culturel africain aggravé par l'inadaptation de la culture et du pouvoir moderne, source et origine du sous-développement de l'Afrique symbole de l'enfer éternel sur terre pour les citoyens africains gouvernés aux revenus modestes et misérables. Mais qu'en est-il du domaine politique ?

3- Le levier politique

Dans la langue d'emprunt coloniale, les romanciers incriminent ce concept responsable et coupable de tous les maux qui minent les pays romanesques en particulier puis l'Afrique en général et empêchent son développement harmonieux durable. Leurs critiques dévoilent l'inadaptation de tous les projets mort-nés, source du sous-développement. A ce niveau, il serait judicieux de créer une langue africaine officielle pour concevoir et élaborer une constitution africaine propre à nos réalités sociopolitiques, économiques, écologique, culturelles puis, pour concevoir ses projets de développement issus de la tradition, des langues et de la culture africaine à l'image du *Bwamu* dans l'extrait suivant.

« Mânes de nos Ancêtres, fétiches, génies, dieux protecteurs des *Bwawa*, où êtes-vous ? Où vous cachez-vous ? Que faites-vous ? Que nous recommandez-vous ?... Nous t'implorons le salut, car tu es notre suprême recours. Cri angoissé de tous les Anciens dont le rôle était de lier commerce avec les puissances occultes pour que prospère le pays. » (1962, p.213).

C'est pourquoi, l'absence de la culture africaine constitue le nœud de tous les échecs qui fondent le sous-développement de l'Afrique comme le confirment ces nombreux extraits dans lesquels les gouvernants capitalistes inhumains exploitent les attributs du pouvoir pour misérabiliser, animaliser, chosifier puis assurer la marchandisation de leurs concitoyens.

« Faites bien attention toi et l'Ambassadeur, si votre pays a la main sur le mien, c'est parce que je suis là. Si je bouge, personne d'autre ne pourra contenir la horde de communistes. Ils nationaliseront vos sociétés. Vos compatriotes bourgeois qui font le gros dos ici seront purement et simplement expropriés... Ça ne sait pas pousser une brouette et ça se dit technicien. » (L.P. 1988, p.28).

« Et puis, les républiques des ambassadeurs que vous aviez créées après les indépendances en Afrique doivent disparaître. » (L.P. 1988, p.29).

« Est-ce à dire, *Soungalo*, que si un jour, le développement se présentait à ta porte sous les apparences d'un être humain et te demandait à prendre possession de ton peuple, tu le refoulerais ? Le refouler ? C'est peu dire. Je lui planterais la lance la plus effilée à

la naissance de son cou. Comment veux-tu que je cueille le développement comme un fruit mûr avant d'avoir inscrit mon nom dans les annales de l'histoire ? » (O.G.L.M. 1991, pp.112-113).

« Et puis trente années d'indépendance n'avaient provoqué, chez les Aridéens, que la clameur ineffable d'une mosaïque de peuples pétris de misère... de la démission des autorités, avaient souvent assisté dans la résignation, à la mort de bon nombre de malades, faute d'un minimum de soins médicaux. » (P.P. 2003, p.174).

« Ne soyez pas ridicule !... Vous dirigez ce pays comme un gang de malfaiteurs avec des cagoules pour qu'on ne voit pas votre vrai visage qui est laid. Avec ce masque, vous mystifiez à longueur d'année un peuple ignorant, désabusé, exploité à travers un système politique abâtardi que vous appelez démocratie. » (L.D.P. [S.D.], p.72).

L'association des défauts de caractères humains notamment le mensonge, l'hypocrisie, le cynisme, l'égoïsme, le narcissisme, l'incivisme et l'immoralité confèrent des dirigeants sans foi ni loi qui se comportent en hors la loi comme le confirment ces extraits suivants.

« Il se rappela ce que l'un de ses conseillers leur avait dit à la première réunion avant la signature de la date de l'indépendance : « Si vous ne voulez pas avoir un peuple contestataire, une seule chose : ayez un peuple heureux, joyeux. Et pour qu'il soit heureux, il faut qu'il danse et boive. Surtout qu'il boive. Il vous faut une bonne politique de la boisson. Encouragez l'implantation des brasseries ». (L.P. 1988, p.118).

« Des flaques de sang maculent les trottoirs. Dans la Rue des Malheurs, une vieille femme, une grand-mère sans doute, se dresse sur ses ergots pour affronter un militaire... Avant de quitter le camion, les soldats font feu à bout portant. Ne pouvant fuir, les habitants croulent sous la grêle des balles. » (LVT. 1990, p.128).

« Chaque soir à l'hôpital Ibn-Fawazi, on observait la même scène... Chaque matin, c'étaient les mêmes dégâts : les prisonniers civils selon leur jargon, "trôlaient" des corps dont beaucoup, à la lettre avaient perdu la tête. » (O.G.L.M. 1991, p.85).

« Et quelle est cette histoire de transparence ? Il s'agit de la gestion de notre économie. Ils nous volent tous les jours et quand le scandale éclate, ils l'étouffent... Tu as vu comment les poissons se comportent dans l'eau ? Les grands mangent les petits, c'est la loi. » (L.D.P. [S.D.], pp.75-76).

« Je veux dire ceci. On a reproché au colonisateur tout un tas de crimes vrais ou faux. Nous l'avons chahuté et il est parti. Comment ceux qui ont prétendu lutter contre l'arbitraire du colonisateur peuvent-ils aujourd'hui arrêter arbitrairement d'honnêtes citoyens, les mettre en détention sans jugement, les torturer, les humilier pour un crime cent fois moins grave que celui qu'on a reproché au colonisateur ? » (L.D.P.[S.D.], p.55).

4- Le levier de l'unité africaine

La destruction des institutions sociopolitiques, économiques, culturelles, écologiques et sportives a été faite lors des guerres de déportation d'esclaves, des guerres de conquête coloniales et religieuses qui ont désuni à jamais les africains. Ces crimes culturels ont été dénoncés, combattus par les romanciers dans la langue d'emprunt. C'est pourquoi, le recours aux langues africaines pour repenser les déchirures, les blessures et les plaies sociales et humaines causées par l'avènement de la colonisation constitue une urgence vitale comme l'attestent ces extraits suivants.

« Enfin, de l'unité aridéenne. Reconnu comme un puissant facteur de développement économique et de progrès social, l'unité a toujours été considéré comme un idéal juste à atteindre sinon une nécessité absolue par bon nombre d'Aridéens. Elle fut le rêve par excellence des pères des indépendances aridéennes... pourquoi cette incapacité à réaliser l'unité de notre cher continent ? » (P.P. 2003, p.179).

« L'échec de l'unité ou de l'intégration aridéenne a des causes multiples et multiformes... dans leur politique de division et d'isolement des peuples aridéens pour mieux les dominer. » (P.P. 2003, p.179).

« Sur le plan politique, il faut dire que la désunion de l'Aride a pour fondement le manque de démocratie véritable dans notre continent... où les conditions politiques et sociologiques n'y sont pas toujours favorables ? » (P.P. 2003, pp.179-180).

En somme, la notion de l'unité africaine constitue une ligne d'horizon inaccessible et une fatalité insoluble car, « les mêmes causes produisent les mêmes effets dans les mêmes conditions de pression et de température » selon un dicton populaire. C'est surtout l'extrait suivant qui illustre pleinement les fondements du sous-développement de l'Afrique.

« Gouama sourit et dit calmement : Les manœuvres diaboliques de l'impérialisme international pour balkaniser l'Afrique ont été tellement subtils qu'il n'est pas donné à n'importe quel parvenu d'en comprendre les mécanismes aujourd'hui. » (L.P. 1988, p.153).

5- Le levier économique

Il constitue l'une des principales motivations et justifications de la colonisation de l'Afrique qui vivait dans un régime communiste primaire ou grégaire. Son abandon au profit du capitalisme fonde l'appauvrissement de l'Afrique. Ainsi, les langues africaines peuvent servir de fil adapté pour recoudre les déchirures et panser les plaies puis pour relancer la machine économique pleine d'atouts avec nos multiples matières premières inestimables. Ajoutons que la portée et la dimension économique de la colonisation lève un coin de voile sur les motivations et fondements matérialistes,

monétaires, capitalistes de sa conception, de sa planification et de son implantation à Watimbo et dans les autres œuvres du corpus comme l'indiquent ces extraits.

« Ceux qui s'enrichissent de notre misère sont des terroristes » (L.P. 1988, p.119).

« Les murs du palais présidentiel se fendirent sous la poussée fatale des vagues cancéreuses. Les portes les mieux verrouillées cédèrent, les entrailles de la Tour livrèrent à la lumière et à la liberté, des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants qui croupissaient là, depuis de nombreuses années. Faméliques, malodorants, ces hommes et femmes, tant de fois battus, violentés, ridiculisés se mirent debout... Comme des somnambules, rampant ou titubant, ils se jetèrent au plus fort du fleuve qui se cabrait, hennissait, se retirait et revenait percuter avec entêtement, les tristes décombres d'un mythe mort. » (O.G.L.M. 1991, p.134).

6- Le levier civique et moral

La mort des valeurs civiques et morales traditionnelles au profit de celles modernes justifient la perte des repères civiques et moraux entraînant l'animalisation, la chosification, la marchandisation du gouverné donc la déshumanisation du monde. C'est pourquoi, la disparition de toute la vieille génération symbolise la mort de l'ère traditionnelle, du bonheur, des qualités, des valeurs et vertus humaines contre l'avènement de l'ère coloniale moderne, symbole du malheur, des vices, des défauts de caractères et la féminisation des hommes selon le narrateur comme le montrent ces extraits.

« Il ne pouvait en être autrement pour de vrais Bwawa. Quand on n'a commis ni acte malhonnête ni crime, et que l'on a "le cœur propre", on est en règle avec les puissances occultes. Aussi ne craint-on pas Humu-la-Mort, car on se croit tabou. » » (C.T.A. 1962, p.23).

« Le serment fut tenu. La quasi-totalité de la vieille génération disparut avec l'établissement du régime colonial. Les prisonniers de guerre faits par les Blancs s'empoisonnèrent ou se laissèrent mourir de faim. La guerre fournit aux Bwawa et Markas l'occasion d'un héroïsme si sublime qu'il força l'admiration du conquérant. » (C.T.A. 1962, p.233).

L'individualisme, l'égoïsme, le matérialisme, la soif du pouvoir effrénés des gouvernants entraînent l'animalisation, la chosification et la marchandisation des gouvernés. Ces faits confirment la mort des valeurs morales, civiques, sociales religieuses et culturelles traditionnelles substituées par celles modernes politiques et idéologiques tirées du capitalisme comme le dévoilent les extraits suivants.

« Tu as raison, Tiga. Si on des parcs de moutons, pourquoi ne pas en avoir un d'hommes. Surtout que nous avons des communistes. Très bien Tiga, faites comme vous voulez. » (L.P. 1988, p.51).

Le massacre de la population révoltée de suite des conséquences désastreuses de la mal gouvernance traduit la mort des valeurs morales, civiques, religieuses, sociales, culturelles et la domination de l'idéologie capitaliste comme l'indique l'extrait suivant.

« Un « régiment » de femmes court dans le sang des premiers martyrs de la répression sauvage. Le sang est frais dans les rues comme s'il ne voulait jamais sécher. Les femmes y trempent leurs mouchoirs de tête. Elles les exhibent ensuite comme des chiffons rouges au-dessus de leur tête, en regardant d'un air buté les auteurs du carnage. » (L.V.T.P. 1990, p.126).

L'intronisation du gouvernant par les génies du Mont Hoggar dans un pacte criminel de sang humain atteste l'insensibilité, l'impitoyabilité et la déshumanisation de Soungalo-Mensah indigne d'assumer les fonctions régaliennes comme l'indique cet extrait.

« Aussitôt, se joignirent à cette foule étonnante, toutes les autres épaves humaines abandonnées au bord de la vie depuis le premier matin de la Nation... Ces hommes abusés exhalaient une odeur intense de sueur séchée, et se grattaient constamment comme des galeux chroniques. Instinctivement, la clairière des cancéreux s'ébranla dans une lente oscillation vers la Tour Magloire... chacun soulevait les deux pieds à la fois, balançait les deux bras dans le même sens en même temps. » (O.G.L.M. 1991, p.131).

Les successeurs des gouvernants coloniaux sont pires que leurs maîtres, guides-spirituels et valets dans l'animalisation, la chosification et la marchandisation des gouvernés comme le confirment les extraits suivants.

« Nous arrivâmes devant un bâtiment en briques rouges...Une grande salle dans laquelle plus d'une centaine de formes humaines, enchaînées les unes aux autres, étaient entassées comme du bétail. » (L.D.P. [S.D.], pp76-77).

Quand je faisais mes études en France, j'ai failli un jour... Le gouvernement nègre était plus laid que cette caricature. Les ogres autour du buffet ne se contentaient pas de bouffer le gâteau national, ils tuaient, massacraient, assassinaient, arrêtaient, emprisonnaient, torturaient, humiliaient des milliers d'hommes qui ne partageaient pas leur façon de voir les choses. (L.D.P. [S.D.], pp.82-83).

« Les travailleurs qui tombaient malades étaient exécutés, achevés sur place s'il s'agissait des hommes. Les femmes, elles, après avoir été violées et humiliées, étaient renvoyées sans ménagement chez elles... car, des chefs de famille, de retour à leur domicile, n'hésitaient pas à battre leurs conjointes au motif qu'elles inventaient toutes sortes de prétextes pour se soustraire à leurs obligations.» (P.P. 2003, p.18).

« Le manœuvre arriva en poussant une brouette... Mon inquiétude grandit en apprenant que le patron des bourreaux n'était autre que le demi-frère du président de la République dont tout le monde s'accordait à voir la main dans tous les assassinats politiques. » (L.D.P. [S.D.], p.51).

Enfin, que peut-on retenir de nos modestes investigations sur le roman et les langues africaines ?

Conclusion

Les six romanciers du corpus ont assuré une description comparative pittoresque et chatoyante entre les impacts positifs de l'encre, de l'enracinement du pouvoir politique dans la langue, la tradition et dans la culture africaine qu'ils opposent aux impacts négatifs de l'imposition du pouvoir politique, de la langue, de la tradition, de la culture étrangère coloniale aux pays concernés. Ainsi, les tristes, malheureux, macabres constats des conséquences néfastes de cette situation arbitraire, injuste, liberticide et inhumaine fondent la déshumanisation de l'humanité fictive qui rend ce monde ingouvernable. Dans ce contexte, toutes les idéologies et tous les systèmes politiques diversement expérimentés certifient et confirment leur nuisance destructrice. En attestent les différentes protestations, insurrections et séditions populaires qui ont destitué les gouvernants des pays concernés. C'est pourquoi, l'unique et dernier espoir, repose sur le recours aux langues africaines invitées à s'unir dans la perspective de créer une seule langue officielle, outil et instrument d'élaboration des différents projets de développement durable, socle solide pour construire une Afrique émergente.

Références bibliographiques

1. Les œuvres romanesques

BONI Nazi, 1962, *Le Crépuscule des temps anciens*, Chroniques du Bwamu, Paris, Présence Africaine, 256 p.

ILBOUDO Patrick G., 1990, *Les vertiges du trône*, Editions la Mante, 180 p.

OUEDRAOGO Yamba Elie, 1991, *On a giflé la montagne*, Editions l'Harmattan, 139 p.

SISSO Dominique Boureïma, [S. D.], *Le détenu politique*, Editions Les Presses Africaines, 344p.

ROUAMBA Fidèle Pawindbé, 2003, *Pouvoir de plume*, Editions l'Harmattan, 193 p.

ZONGO Norbert, 1988, *Le Parachutage*, Editions ABC, 161 p.

2. Les ouvrages sociologiques

DUCHET Claude, 1979, *Sociocritique*, Paris, éditions Nathan, 220p.

GOLDMAN Lucien, 1964, *La sociologie de la littérature*, 378p.

MAQUET Jacques J. 1970, *Pouvoir et société en Afrique*, Paris, Hachette 256 p.

3. Les ouvrages sémiotiques

- ADAM Jean Michel, 1994, *Le texte narratif, Traité d'analyse pragmatique et textuelle*, Editions Nathan, 288p.
- GREIMAS Julien Algirdas et Joseph COURTES, 1979, *Introduction à la sémiotique narrative et discursive, méthodologie appliquée*, Presses Universitaires de Lyon, 201p.
- FONTANILLE Jacques, 1983, *Sémiotique du discours*, Presses Universitaires de Limoges, 1998 p.
- FONTANILLE Jacques, 1999, *Sémiotique et Littérature Essais de méthode*, Paris, P.U.F. 294 p.